

Le CAUCHEMAR du sommet de Trump : Chine et Iran déjouent son bluff | Ben Norton & KJ Noh

Ben Norton et KJ Noh discutent de Trump se réveillant face à un effondrement cauchemardesque du marché obligataire, de l'inflation du diesel et de la guerre contre l'Iran qui explosent en une crise générale alors que son sommet avec Xi Jinping touche à sa fin. Suivez Ben : <https://www.youtube.com/@UCwlvSJdcMc7iGdR-aducSog> Abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies ! Laissez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> #iranwar #trump #china

#Danny

Bienvenue à tous dans l'émission. Danny Haiphong avec KJ. Ben Norton va nous rejoindre dans un instant. KJ, abordons certains de ces développements, en particulier autour du sommet Trump-Xi. Si l'on considère le contexte dans lequel se trouve Trump aux États-Unis en ce moment, ce sommet, présenté comme une grande victoire pour Donald Trump et comme une démonstration de sa force, pourrait en réalité être tout le contraire. Je vais vous montrer quelques moments marquants, puis recueillir vos commentaires. Dès le début, Xi Jinping a été accueilli par Donald Trump sur le tarmac. Il y a eu le survol aérien, et cette séquence est devenue virale.

#Danny

Ça lui est donc passé sous les yeux. Donald Trump a semblé avoir beaucoup de mal avec le survol des bombardiers B-1. Je voulais donc y revenir. Aujourd'hui, à la Maison-Blanche, Donald Trump a fait des remarques aux côtés de Xi Jinping. Et en particulier, après avoir déclaré que la Chine et les États-Unis partagent une relation de longue date, bâtie au fil des siècles grâce aux échanges culturels, au commerce et à l'apprentissage, il a dit ceci.

#Donald Trump

Nos deux pays ne sont pas toujours d'accord sur tout, et nous en sommes très fiers.

#Danny

Donc, il dit que Donald Trump dit que la Chine et les États-Unis font la même chose. Eh bien, durant ce sommet, la Chine a rejeté les injonctions des États-Unis visant à faire fermer les compagnies aériennes iraniennes dans le monde entier. En substance, elle a mis au défi les sanctions de Trump, alors même que Trump ne tarissait pas d'éloges sur Xi Jinping. Et du côté iranien, alors que Trump aurait tenté de faire pression sur la Chine pour qu'elle bride l'Iran, l'Iran lançait des missiles dans le détroit d'Ormuz, au moment où la crise économique... Et je veux vraiment avoir ton avis, ainsi que celui de Ben, là-dessus. Car le taux des obligations du Trésor américain à trente ans a officiellement atteint son niveau le plus élevé depuis deux mille quatre : cinq virgule quarante-quatre pour cent, contre quatre virgule soixante-trois pour cent le jour de la guerre contre l'Iran. Ajoutez à cela la crise du diesel, KJ, et nous avons...

#Danny

Une crise économique massive entre nos mains. Alors, quelles sont vos réactions au sommet, KJ, et à ce que les États-Unis essaient d'accomplir ici ? Comment voyez-vous Trump et Xi, les États-Unis et la Chine ? Comment s'en sont-ils sortis ? Qu'en avez-vous retenu ?

#KJ Noh

Eh bien, je ne pense pas qu'il y ait eu grand-chose à en retenir, si ce n'est que la Chine essaie clairement de gérer la situation et de maintenir la stabilité. Les États-Unis ont essentiellement fait quelque chose de largement cérémoniel. Rien de ce qui a été entrepris n'avait de véritable substance. Tout cela se déroule dans un climat d'activité implacable et d'hostilité persistante envers la Chine. Ce n'est donc qu'un bref répit dans ce comportement constant de Jekyll et Hyde des États-Unis vis-à-vis de la Chine. Et leur objectif ultime est, au fond, de s'engager dans une guerre contre la Chine, ou d'en aggraver l'escalade.

Ce qui est intéressant dans cette situation, c'est que la Chine avait auparavant indiqué aux États-Unis — par exemple lors des sommets de Bali et de San Francisco — cinq exigences : pas de guerre ouverte, pas de guerre froide, pas de guerre économique, pas de changement de régime ni de déstabilisation du système chinois, et pas d'ingérence dans la province de Taïwan. Ces exigences demeurent. Il y a toujours une demande très ferme de ne pas s'ingérer dans la province de Taïwan. Le reste est formulé, pour l'essentiel, de manière positive. Le président Xi mettait donc l'accent sur les aspects positifs. Nos intérêts sont profondément imbriqués. La concurrence doit être saine et rester dans certaines limites. Il faut éviter le piège de Thucydide.

Et ce devrait être une course où l'on se rattrape mutuellement, pas un match de lutte où l'un des deux camps gagne ou perd. Donc, toutes ces choses étaient, dans l'ensemble, anodines et positives, tournées vers la mise en avant du positif, ou vers l'aspiration à quelque chose de positif. Mais nous savons que, sous cette surface, il y a cet environnement implacable d'hostilité et d'agressivité envers

la Chine. Cela tient essentiellement au fait que les États-Unis comprennent que leur rôle et leur position d'hégémon unipolaire sont sérieusement compromis, en grande partie par leurs propres erreurs évitables, et par le fait que le capitalisme monopolistique porte en lui les germes de sa propre destruction. Nous en voyons aujourd'hui les fruits laids, en Technicolor.

#Danny

Très bonnes remarques, KJ. Et je me demande ce que vous en pensez. Est-ce que vous croyez — et vous avez vu le tapis rouge, vous avez vu les propos que Trump a tenus à l'égard de Xi — est-ce que, selon vous... Vous parliez d'erreurs non forcées, des bévues de l'empire. Dans quelle mesure cela explique-t-il que tout cela se soit produit, et la manière dont cela s'est produit ? On a l'impression que l'administration Trump, Donald Trump lui-même, met en scène un tel spectacle — et nous en a donné un avec sa relation avec la Chine et Xi Jinping — qu'il y a manifestement bien plus que cela, bien plus que ce qu'il a dit à ce moment-là, lorsqu'il a déclaré : « Nous deux, nous sommes les mêmes. Nous avons une histoire commune précieuse. » Ce n'est pas vraiment la vérité. Mais malgré tout, KJ, que pensez-vous des crises qui entourent tout cela ? Et dans quelle mesure ont-elles influencé l'issue de cette affaire, ainsi que la raison pour laquelle cela s'est produit ainsi, dès le départ ?

#KJ Noh

Eh bien, je pense que la crise est très, très profonde. Je veux dire, ce sont des changements tectoniques. Pas seulement à un niveau géostratégique ou géopolitique, mais aussi à un niveau structurel, économique et géoéconomique. Ce sont des bouleversements fondamentaux dans l'économie politique mondiale. Et il y a un profond désespoir aux États-Unis. Il suffit de regarder autour de soi. On voit bien que, dans l'ensemble, les États-Unis sont un État en déclin et défaillant. Tout autour de nous, la misère, la pauvreté et le désespoir augmentent à une vitesse fulgurante.

Et je pense que, vous savez, au sein de la classe dirigeante, il y a bien sûr une forme de tendance aveugle et délibérée à détourner le regard, à fermer les yeux sur tout cela. Mais nous savons que les États-Unis sont en grande difficulté économique. Le fait est simple. Comme le président Trump l'a dit, il y a eu des siècles d'échanges avec la Chine. Mais ce n'étaient pas des échanges bénéfiques. C'étaient en réalité des siècles d'exploitation, de trafic de drogue, de colonisation massive et d'extraction des richesses de la Chine. Et puis, à partir de mille neuf cent quarante-neuf, lorsque la Chine s'est relevée, les États-Unis ont connu une période de trente ans de guerre, essentiellement : une guerre cinétique, ouverte et sale.

Une grande partie de tout cela a été menée depuis l'île de Taïwan. L'île de Taïwan, la province de Taïwan, a servi en quelque sorte de base de lancement pour des attaques armées contre la Chine, depuis le Myanmar comme tout le long de la frontière. Il y a eu de multiples tentatives de guerres sales et de subversion. Et cela a continué, approximativement, jusqu'en mille neuf cent soixante-dix-neuf. Ça a commencé à diminuer en mille neuf cent soixante-douze, avec les premières ouvertures

de l'administration Nixon. Mais, dans les faits, cela a continué jusqu'en mille neuf cent soixante-dix-neuf. Le Myanmar attaquait encore la Chine, financé par le Kuomintang, l'île de Taïwan et le trafic de drogue. C'était un processus continu, sans même parler du Tibet, puis plus tard du Xinjiang. Ensuite, de mille neuf cent soixante-dix-neuf à deux mille huit, deux mille neuf, il y a eu un processus.

#KJ Noh

Une période de relative détente. Je parlerais plutôt d'une stratégie de couverture, où les États-Unis cherchaient à intégrer la Chine dans la plantation capitaliste mondiale, en partant de l'idée que la Chine serait un pays subalterne. Vous savez, elle serait un fermier locataire dans la plantation mondiale américaine, avec les États-Unis au sommet. Cette vision comportait aussi des idées, ou des hypothèses, d'effondrement : la Chine n'aurait pas eu le choix. Soit elle devait s'accommoder de l'ordre capitaliste et en faire partie, soit elle s'effondrerait, soit les États-Unis finiraient par l'absorber. Et durant cette période, on a vu l'adhésion à l'Organisation mondiale du commerce, ainsi que cette forme de « câlin aux pandas » motivée par le profit, très répandue parmi la classe capitaliste. Et jusqu'aux environs de deux mille sept, deux mille neuf, c'était le point de vue général.

Mais ensuite, quand le système financier capitaliste mondial s'est effondré sur lui-même, les États-Unis ont décidé que la Chine n'allait pas s'écrouler d'elle-même. Il fallait lui donner un violent coup de pouce dans l'escalier. C'est là que les couteaux sont sortis. C'est là que les États-Unis ont littéralement élaboré un plan de guerre appelé « Air-Sea Battle », la bataille aéro-navale. Ce plan découle de l'« Air-Land Battle », la bataille aéro-terrestre, autrement connue sous le nom de « Shock and Awe », le choc et l'effroi. Celle-ci dérive de la doctrine militaire israélienne, qui est essentiellement une doctrine de décapitation et d'opérations rapides en profondeur, visant à détruire les structures de commandement et de contrôle. Les États-Unis ont élaboré ce plan en deux mille neuf. Et quelques années plus tard, ils ont publié une déclaration politique appelée le « Pivot vers l'Asie ». C'était en quelque sorte la couverture politique de leur ingérence et de cette militarisation massive tout le long de la première chaîne d'îles.

Et puis il y a aussi eu ce qu'on appelle le TPP, le Partenariat transpacifique, qui était le volet économique de ce mouvement d'escalade vers une guerre avec la Chine. On peut donc voir que les relations entre les États-Unis et la Chine passent par trois phases : la guerre, la retenue, puis maintenant, le retour à la guerre. Et il faut comprendre que tout ce qui se passe actuellement est vraiment lié au fait que les États-Unis ont des intentions hostiles envers la Chine. Si vous leur posez la question franchement, ils diront, en substance, que nous ne pouvons pas coexister avec la Chine. C'est eux ou nous. Il y a eu un léger apaisement, vous savez, parce que les États-Unis sont dans une situation difficile : ils n'ont plus de munitions. Leurs réserves sont vides. Ils n'ont plus la base industrielle de défense nécessaire, parce que tout cela a été épuisé dans les guerres en Asie occidentale, ainsi qu'en Ukraine, dans la guerre par procuration menée en Ukraine.

Mais ne vous y trompez pas. L'intention hostile reste très claire. Elle reste très évidente. Elle est constamment affirmée par le législateur. Et si vous regardez la guerre de l'information, la mise en

scène, la préparation du théâtre d'opérations, les exercices militaires — des exercices au niveau des départements, jamais réalisés depuis trente ans — si vous regardez toute cette escalade, surtout en Asie de l'Est et dans le Pacifique, il est très clair que l'agenda n'a pas changé. Il y a seulement un léger recalibrage, un réagencement des priorités, un réagencement stratégique. Et bien sûr, il y a cette tentative de recalibrer et de se regrouper, tout en affichant une sorte de posture de stabilité stratégique pour apaiser la Chine. En même temps, ils essaient aussi de déterminer quoi faire concernant les terres rares et d'autres problèmes liés aux chaînes d'approvisionnement.

#Danny

Eh bien, nous avons Ben Norton avec nous. Excellents points, KJ. Ben, j'ai commencé l'émission en parlant du sommet entre Xi et Trump. J'ai évoqué l'approche très... comment dire... très théâtrale de Trump, lorsqu'il s'agit de dérouler le tapis rouge à Xi Jinping et tout le reste. Mais j'ai aussi souligné qu'il y a beaucoup de crises en ce moment. Une crise sur le marché obligataire. Une crise du diesel. Une crise des taux des crédits immobiliers. Elles sont toutes liées à la guerre contre l'Iran, et toutes liées à ce dont KJ parlait : le basculement de l'ordre mondial et la priorité que les États-Unis accordent à la guerre. Mais quel est votre avis sur le sommet Trump-Xi ? Que s'est-il passé, selon vous ? Et quel est le lien avec ces crises ?

#Ben Norton

Eh bien, employez le mot « performatif ». C'est la meilleure description. Cela fait des années que nous affirmons tous les trois que nous sommes entrés dans une nouvelle guerre froide, une guerre froide numéro deux. Elle est évidemment différente de la première. Mais il est clair que les États-Unis et la Chine sont engagés dans ce conflit, non pas parce que Pékin l'a voulu, mais parce que Washington l'a voulu. Cette rencontre n'y change rien. La visite du président Trump à Pékin, en mai, n'y change rien non plus. Et je rappelle souvent à ceux qui ont la mémoire historique courte qu'en mille neuf cent cinquante-neuf, le Premier ministre soviétique Khrouchtchev s'est rendu aux États-Unis. Il y a rencontré Richard Nixon, alors vice-président, un anticommuniste invétéré, et ils ont participé à ce qu'on a appelé le « débat de la cuisine ».

C'était au plus fort de la guerre froide, la première guerre froide. Personne de sensé ne dirait que la guerre froide s'est terminée en mille neuf cent cinquante-neuf parce que Khrouchtchev et Nixon se sont rencontrés aux États-Unis. Ce serait absurde. Il faut donc étudier l'histoire et comprendre que ce n'est pas parce que des dirigeants se rencontrent qu'ils deviennent soudainement des alliés. Et d'ailleurs, il y a cette tendance infantile, amplifiée par les réseaux sociaux. Des gens publient, par exemple, une photo du président Xi avec Bolsonaro, le dirigeant d'extrême droite du Brésil, ancien dirigeant du Brésil, ou encore Xi avec Trump. Et ils disent : « Regardez, ils soutiennent cette politique. »

Les dirigeants internationaux doivent rencontrer les dirigeants d'autres grandes puissances. Ça s'appelle la diplomatie. Ça ne veut pas dire qu'ils deviennent soudainement amis et alliés. Alors, qu'est-

ce qui se passe ? Pourquoi cette rencontre a-t-elle lieu ? Il y a plusieurs raisons. D'abord, il est important de souligner que la Chine ne veut pas de ce conflit. Aussi parce qu'elle est dans une position plus forte. Mais aussi parce que la Chine n'a tout simplement pas une politique étrangère fondée sur la surexploitation du Sud global, sur le fait de mener des guerres partout dans le monde, ou d'arracher des concessions à d'autres pays par la force. C'est ce que font les États-Unis, n'est-ce pas ? La Chine n'a pas ce type de politique étrangère.

La politique étrangère de la Chine n'est pas guidée par les intérêts de ces gigantesques entreprises monopolistiques, contrairement à la politique étrangère des États-Unis. Donc, ce n'est pas la Chine. Enfin, bien sûr, la Chine a toujours été disposée à s'engager dans ce type de diplomatie. Ce n'est pas surprenant. Ce qui est nouveau, bien sûr, c'est du côté américain. Alors, pourquoi ? Que se passe-t-il exactement ? Eh bien, il y a seulement quelques heures, Trump et le président Xi se sont retrouvés pour un dîner à Washington. Et je veux vous lire la liste des invités. Ce n'est pas la liste complète, bien sûr, mais voici les principaux noms : les grands dirigeants d'entreprise qui ont assisté à ce dîner, invités par la Maison-Blanche.

Jeff Bezos, fondateur d'Amazon, Elon Musk, directeur général de Tesla, Jensen Huang, directeur général de NVIDIA, Mark Zuckerberg, directeur général de Meta, Lisa Su, directrice générale d'AMD, Tim Cook, président d'Apple, Sundar Pichai, directeur général de Google et d'Alphabet, Sam Altman, directeur général d'OpenAI, Stephen Schwarzman, directeur général de Blackstone, Larry Fink, directeur général de BlackRock, et Jane Fraser, directrice générale de Citigroup, entre autres. C'est le gratin de l'élite patronale américaine. Ce sont ces personnes dont les intérêts sont représentés par l'administration Trump, et plus généralement par le gouvernement américain. Je veux dire, les démocrates le font de manière moins directe. Mais Trump, lui, a tout simplement retiré le masque. Il ne se cache même pas, il ne prétend pas le contraire.

Il a rempli son administration de milliardaires. Lui-même est milliardaire. Elon Musk a brièvement fait partie de son gouvernement. Elon Musk est, bien sûr, l'homme le plus riche du monde. Toutes ces entreprises ont été affectées par la guerre commerciale menée par les États-Unis contre la Chine. La Chine est la première économie mondiale si l'on mesure le produit intérieur brut en parité de pouvoir d'achat. La Chine compte un milliard quatre cents millions d'habitants. Entre huit cents et neuf cents millions de personnes y appartiennent à la classe moyenne. C'est de très loin le plus grand marché de consommation au monde. Toutes ces entreprises américaines cherchent désespérément à accéder au marché chinois. Et la guerre commerciale, qui a commencé pendant le premier mandat de Trump, s'est poursuivie sous le mandat de Biden, puis s'est considérablement intensifiée l'an dernier, durant la première année du second mandat de Trump.

Cette guerre commerciale a causé des dégâts considérables à ces entreprises américaines. La Chine a aussi pris des initiatives pour développer ses propres industries nationales et a restreint certaines de ces entreprises. C'est pour cela que Mark Zuckerberg cherche désespérément à accéder au marché chinois. Meta est restreint en Chine. Google est restreint en Chine. Tesla fabrique cinquante-quatre pour cent de ses voitures dans ce qu'on appelle la Gigafactory de Shanghai. Tesla ferait

faillite si elle ne pouvait pas fabriquer ses voitures en Chine. Littéralement, la majorité de ses voitures sont fabriquées en Chine. Michael Dell, le directeur général de Dell, assistait lui aussi à ce dîner. Dell a désespérément besoin de vendre sur le marché chinois. Microsoft cherche désespérément à ne pas perdre l'accès au marché chinois. Pourtant, en Chine, la plupart des gens utilisent Windows, même si cela est en train de changer, bien sûr.

Huawei a développé son propre système d'exploitation, HarmonyOS. La Chine prend donc une direction différente. Il y a ces grandes entreprises technologiques chinoises, qui concurrencent les énormes géants américains de la tech. Elles ont toutes peur. Et je n'ai même pas encore parlé de tous les problèmes de chaîne d'approvisionnement dont KJ venait de parler. Le fait que toutes ces entreprises américaines dépendent entièrement des terres rares et des minerais critiques que la Chine domine absolument dans la chaîne d'approvisionnement mondiale. Toutes ces entreprises américaines feraient faillite si elles n'avaient plus accès à ces minerais critiques chinois. Et lorsque Trump a brièvement menacé d'imposer des droits de douane de cent quarante-cinq pour cent l'année dernière, la Chine a riposté avec des droits de douane du même niveau.

De véritables droits de douane réciproques. Et le gouvernement chinois a annoncé ces restrictions à l'exportation sur les terres rares et les minerais critiques. Cela a terrifié les entreprises américaines, surtout le complexe militaro-industriel, parce que l'armée américaine ne peut tout simplement pas fonctionner sans ces ressources chinoises. Donc, si la Chine coupait l'approvisionnement de l'armée américaine, de Raytheon, de Lockheed Martin et de toutes ces entreprises, les États-Unis ne pourraient pas mener toutes les guerres qu'ils mènent partout dans le monde. La réalité, c'est que Washington mène toujours une guerre froide, bien sûr. Cela ne fait aucun doute. Mais, lors de la première administration Trump, il y avait ce genre de voix maximalistes, incarnées par des gens comme Mike Pompeo et John Bolton. Sous l'administration Biden, il y avait aussi, vous savez, des faucons anti-Chine.

Ils n'étaient pas aussi extrêmes, mais Blinken était clairement un faucon vis-à-vis de la Chine, tout comme Victoria Nuland. Ces gens poussaient de plus en plus au découplage. Ils reconnaissent maintenant que c'est absolument impossible. L'année dernière a été le baroud d'honneur d'une tentative visant à imposer un découplage économique radical. Et on a vu à quel point cela a été désastreux. Cela s'est complètement retourné contre l'économie américaine et a fait bien plus de dégâts aux États-Unis qu'à la Chine. Cela a servi d'électrochoc pour ces stratèges impérialistes à Washington et, vous savez, pour tous les actionnaires concernés à Wall Street. Ils reconnaissent que les États-Unis et la Chine sont très profondément intégrés sur le plan économique. Et avec le temps, sur plusieurs décennies, ils vont certainement essayer de se découpler.

Et il y aura ce genre de conflit latent, comme on l'a vu pendant la première Guerre froide. Mais nous traversons une sorte de détente, une détente temporaire. Je ne pense pas que les choses vont continuer à s'améliorer. Je pense que nous sommes dans un cessez-le-feu temporaire. Et, dans les années à venir, la situation va se dégrader. Les stratèges impérialistes américains ont dû mettre en pause cette stratégie d'endiguement, parce qu'elle leur faisait plus de mal qu'à la Chine. Ce qui

montre d'ailleurs à quel point la Chine est en position de force. Et je suis bien plus optimiste quant aux perspectives de la Chine, sur les plans économique, technologique et, bien sûr, politique. Mais cela explique pourquoi, vous savez, Trump a soudainement, très littéralement, changé de ton. Il est passé d'une position extrêmement belliciste envers la Chine à une attitude maintenant très conciliante.

Même si Trump adore, vous savez, flatter le président Xi quand il le rencontre, et qu'il dit toutes ces choses formidables. Mais ensuite, vous savez, écoutez la rhétorique de Trump quand il parle de la Chine. Il y a quelques jours, Trump a publié sur Truth Social ce tweet, ou post, ou je ne sais quoi, complètement fou, dans lequel il accuse la Chine de soutenir les manifestations contre les centres de données aux États-Unis. Et il dit qu'il faut tout miser sur l'intelligence artificielle. Soit on gagne la course à l'intelligence artificielle, soit on perd le monde. Et c'est une course contre la Chine, voilà ce qu'il a dit. Il a donc dit ça il y a quelques jours. Et maintenant, il rencontre Xi à Washington. Donc oui, je veux dire, il ne faut pas confondre diplomatie et autre chose. Les dirigeants étrangers rencontrent des dirigeants étrangers. Le Premier ministre indien, Modi, vient tout juste d'avoir une rencontre très amicale avec le président Xi, lors du sommet des BRICS à New Delhi.

Cela ne veut pas dire que l'Inde et la Chine sont soudainement devenues de grandes copines, les meilleures amies du monde. C'est de la diplomatie. Et il faut plus de maturité dans les discussions sur la politique internationale. Parce que j'en ai vraiment assez d'entendre des gens dire, des deux côtés, vous savez, des gens anti-Chine comme des gens pro-Chine... Beaucoup d'anti-Chine disent : « Oh non, Trump abandonne son programme anti-Chine et se rapproche de la Chine. » C'est absurde. Non, ce n'est pas le cas. Et il y a quelques personnes pro-Chine qui disent : « Super, Trump est vraiment un dirigeant pragmatique », alors qu'il fait la guerre à l'Iran et mène des guerres contre Cuba et le Venezuela. Non, c'est de la diplomatie. Ce n'est pas nouveau. Nixon et Khrouchtchev se sont rencontrés en mille neuf cent cinquante-neuf. C'était encore les débuts de la première guerre froide.

#Danny

Oui, quand Eisenhower et Khrouchtchev se sont rencontrés, Eisenhower a aussi accueilli Khrouchtchev sur le tarmac. Et je crois que c'était la dernière fois que ça s'est produit. C'est donc intéressant de voir comment on boucle la boucle. Parce qu'au même moment, les États-Unis continuaient de chercher à contenir Khrouchtchev et à détruire l'Union soviétique, malgré la coexistence pacifique et tout le bla-bla-bla de cette période. Mais j'ai l'impression que c'est quelque chose de très similaire, KJ. Comme l'a dit Ben, les États-Unis font vraiment face à beaucoup de problèmes que la Chine, elle, n'a pas. Et je veux juste afficher ça ici. Ben, je pourrai bien sûr avoir votre avis après les remarques de KJ. Mais Mohammad Ghalibaf, en Iran... c'est le meilleur. Un maître du troll. Un troll de niveau roi, qui trolle tout le monde. Et il occupe, genre, cinq fonctions. Il est président du Parlement.

C'est l'envoyé pour la Chine. Il a dirigé les négociations. Mais il dit : « Joyeux cinq virgule un pour cent à dix ans », en parlant de la flambée des rendements des bons du Trésor aux États-Unis. « Sur le marché obligataire, faites la fête. C'est le plancher. Dans deux ans, vous voulez que l'Iran soit ramené aux années mille neuf cent soixante-dix ? Personne ne vous a dit que l'Iran n'était pas pour les amateurs arrogants ? On vous ramènera aux taux des années mille neuf cent soixante-dix, avec en plus des prix de l'essence élevés, des pénuries de diesel et des pantalons à pattes d'éléphant. Profitez de la nostalgie. » Mais bon, KJ, peut-être pourriez-vous aussi développer votre analyse de l'enchaînement des événements ici ? Parce que, comme l'a dit Ben, on a l'impression que les États-Unis n'ont pas vraiment la capacité d'aller plus loin et de durcir davantage leur position vis-à-vis de la Chine, en ce moment. Ils ne reviennent pas vraiment sur quoi que ce soit, mais ils ne peuvent pas aller plus loin non plus. Surtout au vu des conditions qui ont conduit à cette provocation de Ghalibaf, la guerre contre l'Iran. Qu'en pensez-vous ?

#KJ Noh

Eh bien oui, je veux dire, il a tout à fait raison. Les bons du Trésor sont à combien ? À cinq virgule quarante-quatre, cinq virgule quarante-six sur trente ans. À cinq virgule quinze sur dix ans. Entre quatre virgule six et quatre virgule sept sur deux ans, et ainsi de suite. C'est une catastrophe. Si vous ajoutez ça aux quarante mille milliards de dollars de dette, au déficit, et que vous faites une vraie comptabilité — non pas une comptabilité de trésorerie, mais une comptabilité d'exercice — vous vous rendez compte qu'on est probablement plus près de cent quarante mille milliards de dollars. Et c'est une dette qui ne pourra jamais être remboursée. Le fait que les rendements obligataires explosent, c'est essentiellement un message du reste du monde : nous ne faisons pas confiance à ce gouvernement. Nous n'avons pas confiance dans l'avenir des États-Unis. Je ne vois pas comment cela pourrait être plus clair. Le gouvernement des États-Unis est un investissement à haut risque.

Et donc, les États-Unis doivent offrir des rendements plus élevés pour obtenir un minimum de liquidité. Mais je pense que la question plus large que vous soulevez concerne l'enchaînement des étapes, le chemin critique. Que se passe-t-il ? Eh bien, je pense que, comme Ben l'a souligné, les chaînes d'approvisionnement sont un enjeu crucial. Il a mentionné les terres rares. N'oublions pas que l'an dernier, lorsque la Chine a interrompu l'approvisionnement en terres rares, les États-Unis — l'industrie américaine — ont frôlé la catastrophe. Je veux dire, les usines automobiles étaient à quelques instants d'être totalement mises à l'arrêt. Et ce n'est que lorsque la Chine a assoupli ces restrictions... Elles restent d'ailleurs en vigueur pour les usages militaires et les usages à double usage. Mais elles ont été assouplies pour l'industrie civile en général.

N'oubliez pas que la société industrielle moderne repose sur les terres rares. Tout appareil électronique nécessite des terres rares, soit comme dopant dans les circuits électroniques, pour moduler le flux du courant, soit dans la chaîne de transduction, là où le courant électrique est transformé en une application utile pour les êtres humains. Par exemple, dans des écouteurs, des

moteurs, des aimants, ou dans tout ce qui fait intervenir la force électromagnétique. Et j'insiste sur le mot « magnétique » : il s'agit de force électromagnétique. Tout ce qui utilise la force électromagnétique dans la société moderne exige des terres rares, en particulier des aimants à base de terres rares.

Les États-Unis utilisent, quoi, quatre cents kilos dans un chasseur à réaction, quatre tonnes dans d'autres plateformes d'armement. Leur demande est sans fin. Or, la Chine est actuellement en train de la réduire progressivement. Et à cause de ça, les États-Unis doivent trouver un arrangement. Ils doivent se montrer conciliants avec la Chine. Quand Trump dit, vous savez, « ce sont nos amis », « c'est une personne formidable », « c'est une grande amitié », il essaie de flatter pour obtenir un quelconque avantage. Mais en réalité, comme Ben l'a souligné, c'est un comportement à la Docteur Jekyll et Mister Hyde. C'est le gentil flic, le méchant flic. Et, au bout du compte, cela revient toujours au méchant flic, à cause de cette hostilité implacable envers la Chine.

Biden avait dix-huit faucons anti-Chine issus du CNAS. Ils étaient prêts, vous savez, à... ils étaient prêts à déclencher une guerre au pied levé. Et ils ne comprenaient vraiment pas le défi posé par les chaînes d'approvisionnement. La Chine est le cœur industriel battant du système économique mondial. Et si vous êtes des jumeaux siamois et que vous vous séparez, ce cœur battant va à l'autre jumeau. C'est ce qu'ils ont commencé, lentement et timidement, à comprendre. Est-ce que cela mènera à une nouvelle désescalade ? Je ne le pense pas. Ils restent prisonniers de l'idéologie de la domination, de l'hégémonie unipolaire. Et ils voient toujours la Chine comme un ennemi qu'il faudra, à terme, abattre par tous les moyens.

#Danny

Oui, très bons points. Ben, la seule mesure concrète — et c'était plutôt évoqué à voix basse, ce n'était pas vraiment concret du tout — la seule véritable piste de changement de politique, disons, avancée par Trump, concernait la production de véhicules électriques. Il s'agirait éventuellement de faire venir cette production de Chine aux États-Unis, soi-disant, malgré les droits de douane, malgré tout ça. Mais aucun véritable accord n'a été conclu là-dessus, bien sûr. Ben, j'aimerais vous entendre sur ce sujet. Pouvez-vous aider notre public à comprendre ce que représentent réellement certains de ces indicateurs économiques de crise, dans les répercussions de la guerre en Iran ? En particulier, cette flambée des rendements des bons du Trésor et des obligations, qui vient de se produire aujourd'hui, ou au cours des dernières vingt-quatre heures. Qu'en pensez-vous ?

#Ben Norton

Oui, alors, j'en viendrai dans un instant aux problèmes du marché obligataire. Je voudrais d'abord évoquer brièvement la question des véhicules électriques aux États-Unis. Si l'on remonte au premier mandat de Trump, les États-Unis ont lancé cette guerre commerciale contre la Chine. Et, comme je l'ai dit, elle a été poursuivie par Biden. C'était une politique bipartisane. Une différence entre le premier mandat de Trump et Biden, c'est que l'administration Biden a poursuivi la guerre

commerciale, mais en ciblant précisément le secteur des hautes technologies. Trump, lui, aime les droits de douane assez généralisés : imposer des droits de douane à des pays entiers, sur toutes leurs exportations vers les États-Unis. L'administration Biden était un peu plus ciblée. Plus précisément, la Maison-Blanche de Biden a frappé les exportations technologiques chinoises. Par exemple, les véhicules électriques chinois se sont vu imposer des droits de douane de cent pour cent.

Ils ont aussi frappé les exportations chinoises de panneaux solaires, de batteries, et cetera. Ce sont donc les grands secteurs qui, en Chine, sont connus sous le nom des trois nouvelles industries : les véhicules électriques, les batteries — de nombreux types de batteries, pas seulement au lithium-ion — et les panneaux solaires. Ils disposent aussi, vous savez, de nombreuses nouvelles technologies expérimentales. Ensuite, quand la deuxième administration Trump est arrivée, elle a de nouveau annoncé ces droits de douane généralisés contre la Chine. À un moment, ils ont atteint cent quarante-cinq pour cent. Pourtant, Trump avait déjà évoqué cette possibilité auparavant. Cela ne m'a pas surpris quand il l'a annoncé. L'an dernier, il avait dit qu'il serait favorable à ce que la Chine construise des usines de véhicules électriques aux États-Unis, parce que l'idée, c'est que les États-Unis maintiennent toujours ces droits de douane contre la Chine.

Mais si ces entreprises ouvrent une usine aux États-Unis et y fabriquent la voiture, même si c'est une voiture chinoise, elle est produite sur le territoire américain. Elles n'ont donc pas à payer de droits de douane pour l'exporter vers le marché américain. C'est ce que fait le Japon. C'est ce que fait la Corée du Sud. Le Japon a des usines Toyota. La Corée a des usines Kia. Donc, ça ne me surprend pas. Je veux dire, je pense que c'est même une bonne idée que la Chine ouvre certaines de ces usines aux États-Unis. Cela crée, vous savez, de bons emplois d'ouvriers en usine, potentiellement des emplois syndiqués. Et bien sûr, Trump ne veut pas d'emplois syndiqués. Cela dépend : si elles sont dans le Sud, elles ne seront peut-être pas syndiquées. Mais je veux dire, j'espère vraiment qu'elles le seront.

On aurait en fait des véhicules électriques chinois, qui sont excellents. J'en ai essayé beaucoup. Ils sont très bons. Et ils sont aussi très abordables. Les États-Unis doivent vraiment passer aux véhicules électriques. Parce que quiconque s'est rendu dans une grande ville chinoise sait que, dans les villes de premier et de deuxième rang, on voit aujourd'hui que, dans certaines villes, la majorité des voitures qui circulent sont électriques. En Chine, c'est visible, parce que les véhicules électriques ont une plaque d'immatriculation verte. Ils sont omniprésents. Puis vous allez aux États-Unis, et il n'y a pratiquement pas de véhicules électriques. Il y en a quelques-uns en Californie, mais, vous savez, ils sont très peu nombreux. Et les États-Unis n'ont pas investi dans les infrastructures nécessaires, notamment les stations de recharge, pour permettre l'adoption généralisée des véhicules électriques.

L'une des raisons pour lesquelles la Chine a pu faire ça aussi vite, c'est que le gouvernement chinois — pas seulement l'État central, mais aussi les autorités locales, provinciales et municipales — a financé la construction de bornes de recharge pour véhicules électriques. Par exemple, à Pékin, je sais qu'il y a eu, pendant plusieurs années, une politique selon laquelle, si vous viviez dans un immeuble et qu'il n'y avait pas de borne de recharge sur votre parking, vous pouviez appeler les

autorités locales. Elles en installaient littéralement une gratuitement sur votre parking. Si vous êtes déjà allé à Pékin, il y a des bornes de recharge sur tous les parkings, dans chaque résidence. Il y en a dans toutes les rues. Il y a plus de bornes de recharge que de stations-service. On ne peut pas parvenir à une adoption généralisée sans que les pouvoirs publics soutiennent ces politiques.

Évidemment, les États-Unis ne vont pas faire ça, donc je ne m'attends pas au même genre de succès là-bas. Mais enfin, les États-Unis sont tellement en retard sur cette question. C'est donc un point intéressant. Encore une fois, je ne pense pas qu'il s'agisse d'une avancée majeure. Trump avait déjà évoqué cette possibilité, parce que Trump veut réellement faire revenir des emplois industriels aux États-Unis. Objectivement, il n'y parvient pas. Si vous regardez le nombre d'emplois industriels aux États-Unis, il a considérablement baissé sous Trump. Ironiquement, ses droits de douane et sa guerre commerciale ont aggravé la situation. L'argument qu'il avançait, et que certains défenseurs de ces politiques protectionnistes avancent aussi — et il n'est pas totalement faux quand c'est fait correctement —, c'est le suivant : vous protégez votre marché local.

Et puis, comme les droits de douane sont très élevés, ça incite les concurrents étrangers à construire des usines dans votre pays. Parce que si la Chine fabrique une voiture en Chine et l'exporte vers le marché américain, avec les coûts de transport et les droits de douane, ce serait probablement plus cher que de la produire dans une usine américaine et de la vendre sur le marché local. Vous n'avez pas à payer le transport, vous n'avez pas à payer les droits de douane. C'est l'argument, non ? Et il n'est pas faux. Je veux dire, je ne suis pas du tout un partisan du libre-échange. Mais le problème, aux États-Unis, c'est que, comme KJ l'a reconnu, les entreprises américaines dépendent énormément des biens intermédiaires, des pièces détachées, des matières premières, de tout ce qui entre dans la fabrication des produits aux États-Unis. Et la majeure partie de tout ça vient de Chine.

Donc, quand Trump impose ces droits de douane généralisés, ils ne concernent pas seulement la voiture finie. Ils s'appliquent aussi aux pièces automobiles, et à l'aluminium nécessaire à leur fabrication. Alors, lorsque ces entreprises américaines importent toutes ces pièces et ces matériaux, elles doivent payer des droits de douane sur l'ensemble. En réalité, cela rend la production sur le territoire américain plus coûteuse.

Nous avons donc constaté une baisse des emplois dans l'industrie manufacturière, ainsi qu'un recul des investissements manufacturiers aux États-Unis. C'est un premier point. Vous soulevez maintenant une autre question intéressante, Danny, celle du marché des bons du Trésor. Et c'est un problème sérieux. Sur les réseaux sociaux, on a tendance à annoncer chaque semaine une nouvelle crise, la fin du monde. Je ne pense pas que le gouvernement américain soit au bord de la faillite. Enfin, le gouvernement américain émet sa propre monnaie, et il en émet beaucoup. Il pourrait faire tourner la planche à billets et continuer à en émettre davantage. C'est ce que la Réserve fédérale a fait pendant de nombreuses années après la crise financière, par le biais de l'assouplissement quantitatif. Très concrètement, le Trésor émet de la dette, et le gouvernement américain rachète cette dette.

C'était littéralement l'achat de sa propre dette, d'une partie de l'État à une autre. Le Trésor émet des obligations, et la Réserve fédérale, la banque centrale, la Fed, en achetait beaucoup. Alors, il y a une distinction technique. Cela se faisait surtout sur le marché secondaire, pas sur le marché primaire. Donc la Fed ne participait pas aux enchères. Mais en achetant des obligations du Trésor sur le marché secondaire, la Fed mettait un plancher — ou plutôt un plafond, pas un plancher — un plafond sur les rendements, pour les maintenir bas. Donc, même lors des enchères sur le marché primaire, les rendements étaient artificiellement contenus. Les États-Unis l'ont déjà fait. Ce n'est pas une idée folle de dire que les États-Unis pourraient simplement acheter encore plusieurs milliers de milliards de dollars de dette. Évidemment, le revers de la médaille, c'est l'inflation. Vous êtes donc coincés entre le marteau et l'enclume, n'est-ce pas ?

Il faut gérer soit les dysfonctionnements du marché des bons du Trésor, soit l'inflation, et les deux vont de pair. Je veux dire, si le marché des bons du Trésor connaît autant de dysfonctionnements, c'est d'abord parce que les prix du pétrole ont flambé, ce qui a remis une forte pression inflationniste sur l'économie américaine. Et ensuite, à cause de cette guerre contre l'Iran, qui a provoqué tant d'instabilité. Si l'on regarde les bons du Trésor américain, en particulier l'obligation à dix ans, qui sert de taux de référence, son rendement est utilisé pour fixer les taux des crédits immobiliers, des prêts automobiles, des prêts étudiants, dans tout le reste de l'économie américaine, ainsi que dans une grande partie du système financier international.

Même dans d'autres pays, les taux d'intérêt sont fixés en fonction du taux à dix ans, parce que les titres du Trésor américain sont considérés comme étant, soi-disant, l'instrument financier le plus sûr, le plus sécurisé. Et, en gros, surtout les titres à court terme libellés en dollars, comme les bons du Trésor, qui vont jusqu'à un an, et les obligations, qui vont jusqu'à dix ans, sont pratiquement considérés comme des équivalents de liquidités. On peut donc les convertir très facilement en espèces, en quelques minutes, pendant les heures d'ouverture des marchés. Vous savez, ce taux à dix ans était en réalité géré, et il baissait légèrement jusqu'en février. Puis, lorsque les États-Unis ont lancé cette guerre d'agression contre l'Iran, depuis le début de cette guerre, il augmente régulièrement de plus de cent points de base. Il est maintenant à environ cent vingt-cinq points de base.

Cela représente donc environ un virgule vingt-cinq point de pourcentage. La guerre en Iran est donc l'une des principales raisons de cette situation. Évidemment, les problèmes liés à la dette, que KJ a évoqués, sont bien réels. La dette fédérale américaine dépasse désormais cent vingt pour cent du PIB. Et lorsque la Réserve fédérale a relevé les taux d'intérêt, après la crise inflationniste provoquée par les perturbations des chaînes d'approvisionnement durant la pandémie, à partir de deux mille vingt-deux et deux mille vingt-trois, voici ce qui s'est passé : les États-Unis avaient toute cette dette, mais les titres du Trésor américain affichaient des rendements très faibles. Dans certains cas, ils avaient même des rendements réels négatifs, parce que l'inflation était supérieure à ces rendements.

Cela rend la dette beaucoup plus gérable. Aujourd'hui, la dette est un problème important, parce que lorsque les rendements sont aussi élevés, le Trésor doit sans cesse refinancer sa dette, car les

rendements à plus long terme sont plus élevés. Donc, au cours des deux dernières administrations, celle de Biden et la seconde administration Trump, le Trésor a émis beaucoup de dette sur le segment court de la courbe des taux, avec des bons à court terme, vous savez, allant jusqu'à un an. Et cela signifie que chaque année... enfin, pas chaque année, je veux dire chaque trimestre, il doit continuer à refinancer cette dette — des milliers de milliards de dollars de dette — à de nouveaux rendements plus élevés.

Cela signifie donc qu'aujourd'hui, le gouvernement fédéral américain dépense davantage pour simplement payer les intérêts de sa dette que pour l'armée. Et, évidemment, le budget militaire dépasse déjà mille milliards de dollars. C'est le chiffre officiel. En réalité, il est probablement déjà de mille cinq cents milliards. Et Trump veut le porter à mille cinq cents milliards, ce qui représenterait probablement deux mille milliards de dollars, de façon réaliste, si l'on prend en compte tout le reste : les prestations pour les anciens combattants, les financements du département de l'Énergie — car une partie du budget militaire passe par le département de l'Énergie —, et ainsi de suite. Il ne fait donc aucun doute que les États-Unis font face à ces problèmes de dette. Encore une fois, les États-Unis peuvent imprimer cet argent, mais cela entraîne davantage d'inflation.

Et l'inflation est déjà un problème très important aux États-Unis, surtout avec la flambée des prix de l'essence. Vous savez, dans certaines régions de Californie, le diesel atteint... vous savez, des stations-service vendent le diesel à neuf dollars quatre-vingt-dix-neuf. Et c'est littéralement le maximum, parce que leurs machines n'ont de place que pour ces trois chiffres. Donc, je veux dire, les États-Unis sont dans une situation grave. Cela ne fait aucun doute. Vous savez, les gens aiment exagérer sur les réseaux sociaux. Ce n'est pas comme si le marché obligataire américain allait s'effondrer. Les États-Unis peuvent, et finiront par, racheter cette dette afin de contenir les rendements. Cela s'appelle le contrôle de la courbe des taux. Et il existe d'autres moyens de le faire, pas seulement l'assouplissement quantitatif.

C'est vrai. Le gouvernement américain peut imposer davantage de réglementations pour obliger les banques commerciales à détenir plus de bons du Trésor, afin, disons, d'apporter plus de stabilité au système. Il existe aussi des moyens de mettre en place un contrôle de la courbe des taux. Mais, bien sûr, cela crée à chaque fois d'autres problèmes. C'est un peu comme un jeu de tape-tape : vous réglez un problème sur le marché obligataire, et un autre surgit ailleurs dans l'économie. Donc, oui, je suis tout à fait d'accord : les États-Unis se trouvent dans une situation très délicate. Et la volatilité du marché obligataire n'est qu'un problème parmi beaucoup d'autres auxquels les États-Unis sont confrontés en ce moment.

#Danny

Oui, très bons points. KJ, je veux vraiment vous donner la parole.

#KJ Noh

Oui, tout à fait. Je suis d'accord avec tout ce que Ben vient de dire. Pour donner quelques chiffres, les États-Unis comptent environ deux cent cinquante mille bornes de recharge pour véhicules électriques. La Chine, si l'on inclut les bornes publiques et privées, en compte environ vingt-deux millions. Et elle prévoit d'en construire encore des millions. Toute l'infrastructure chinoise s'est donc réorientée vers les véhicules électriques. C'est quelque chose qu'on ne voit pas aux États-Unis, tout simplement parce qu'il n'y a pas ce type de vision ni de planification. Or, c'est ce qui permet de développer les infrastructures nécessaires pour favoriser une telle transition. Concernant les courbes de rendement, je pense qu'il est important de souligner que l'économie américaine a connu une certaine croissance. Elle n'est pas significative, mais il y a eu un peu de croissance.

Mais on a aussi vu l'explosion des prix du pétrole, comme Ben l'a souligné. Je veux dire, je suis en Californie. C'est un choc chaque fois que je vais faire le plein, chaque fois que je passe devant une station-service. Les gens font des crises cardiaques. Mais il y a ça, puis la Réserve fédérale qui relève les taux d'intérêt. Et puis il y a des acheteurs réticents, qui considèrent essentiellement la dette publique américaine comme risquée. Tout cela exerce une pression énorme sur tous les plans. Donc, vous savez, c'est une contradiction profonde et persistante, qui ne va pas se résoudre. Et le fait que les États-Unis cherchent querelle à la Chine sur plusieurs fronts économiques ne va certainement pas aider. Cela commence par les droits de douane, mais concerne aussi des secteurs très précis de l'économie, notamment l'électronique, les puces d'intelligence artificielle, et ainsi de suite.

Toutes ces choses sont très, très néfastes pour l'économie américaine. Et comme je l'ai dit de très nombreuses fois, les gens ressentent la douleur. La paupérisation est massive. C'est quelque chose qu'on ne voit pas en Chine, mais c'est très, très clair et évident aux États-Unis. Je pense qu'à l'heure actuelle, entre un et demi pour cent de la population américaine vit dans une pauvreté absolue. Quarante pour cent des gens n'ont pas cinq cents dollars à leur nom. Soixante pour cent n'ont pas mille dollars à leur nom. Mais je reviens sur ce un et demi pour cent de la population des États-Unis qui vit dans une pauvreté absolue. Je pense que cela montre que les choses vont profondément, profondément mal. Et sans transformation massive, je pense qu'il y aura de très graves troubles civils.

#Danny

Une question pour vous deux : Trump et l'administration Trump, les États-Unis dans leur ensemble, l'empire, cherchent-ils aujourd'hui à faire aider la Chine à gérer les crises qu'ils ont eux-mêmes provoquées, tout en essayant simultanément de contenir la Chine ? Est-ce que c'est bien ce qui se passe, selon vous ? Parce qu'on a vraiment l'impression qu'il y a là, vous savez, une sorte de jeu de la carotte et du bâton. L'administration Trump, et Donald Trump lui-même en particulier, essaient de se montrer conciliants avec la Chine face aux caméras, en ce moment de crise. Et puis, bien sûr, Ben, vous avez cité de nombreux exemples où il s'est montré, comme d'habitude, belliqueux envers la Chine. Alors, que pensez-vous de l'idée que cette dynamique puisse faire partie de ce qui se joue ici ?

#Ben Norton

Oui, encore une fois, Trump est quelqu'un qui dit souvent une chose et fait exactement le contraire. Il se contredit constamment. Et, vous savez, il joue pour la caméra. Mais ça, c'est de la diplomatie. Je ne veux pas me lancer dans une longue discussion sur le Venezuela, mais Delcy Rodríguez, la présidente par intérim du Venezuela, vient elle aussi de rencontrer Trump. Ce n'est pas comme si elle s'était soudainement mise à adorer Trump. C'est de la diplomatie. C'est ce que font les dirigeants étrangers. Et la réalité, c'est que les États-Unis sont dans une situation précaire, où ils dépendent entièrement de la Chine pour leur chaîne d'approvisionnement. Les entreprises américaines veulent vraiment avoir accès au marché chinois, le plus grand au monde. Elles savent que si elles continuent à faire monter les tensions, si les États-Unis continuent à les faire monter, cela leur causera plus de tort qu'à la Chine.

Lorsque Trump s'est rendu à Pékin en mai, les États-Unis et la Chine ont publié des déclarations conjointes dans lesquelles ils employaient une expression intéressante : la stabilité stratégique constructive. Qu'est-ce que cela signifie, « stabilité stratégique constructive » ? C'est une référence à un terme utilisé par les spécialistes des relations internationales. Quand ils parlent de stabilité stratégique, cela veut dire que des États rivaux se trouvent dans une situation de conflit, mais qu'ils reconnaissent que si l'un d'eux intensifie l'affrontement contre l'autre, cela entraînerait en réalité davantage de conséquences négatives que de résultats positifs. Les États-Unis se trouvent donc dans une situation d'impasse stratégique. Ils emploient le terme de stabilité stratégique. C'est une impasse. Si un camp fait pression sur l'autre, cela risque fort de se retourner contre lui et de faire davantage de dégâts, surtout pour les États-Unis.

La Chine pourrait probablement faire monter les tensions, mais ça ne l'intéresse pas. La Chine comprend aussi... enfin, premièrement, comme je l'ai dit plus tôt, sa politique étrangère est une politique de non-ingérence, fondée sur une coopération gagnant-gagnant. Et c'est parce que la Chine est gouvernée par un Parti communiste. Elle n'est pas gouvernée par des entreprises, comme les États-Unis. Je veux dire, les dirigeants d'entreprise qui étaient à la Maison-Blanche avec Trump, ce sont eux les véritables oligarques qui dirigent les États-Unis. Trump n'est que leur représentant. Et c'est pour ça que la politique étrangère américaine est si extrêmement agressive, si belliqueuse : ces entreprises américaines veulent dominer le monde. Mais elles ne peuvent pas dominer la Chine. Elles reconnaissent que la Chine est trop forte pour être conquise. Elles doivent donc changer de tactique.

Vous savez, c'est comme ça que les brutes fonctionnent, non ? J'ai fait une interview avec un ami à nous, Andy Boreham, un très, très grand journaliste à Shanghai. Et il m'a posé une question intéressante. Il m'a dit : « Vous pensez que le président Xi est probablement le seul dirigeant mondial que Trump respecte ? » Et j'ai répondu : « En fait, je pense que vous avez raison. » Vous savez, Trump est clairement un faucon sur la Chine. Ce n'est pas comme s'il aimait soudainement la Chine, ou qu'il faisait des câlins aux pandas, ou je ne sais quelle autre absurdité de propagande racontent certaines personnes. Mais Trump respecte la puissance, parce que c'est une brute. Pour le

dire simplement, les brutes ne s'en prennent qu'aux enfants faibles, qui ne peuvent pas se défendre. Mais quand elles se retrouvent face à un enfant tout aussi grand, ou plus grand, capable de se défendre, soudain, la brute recule et devient lâche.

C'est exactement comme ça que fonctionnent les États-Unis, et Israël. Ils adorent bombarder des femmes et des enfants à Gaza, qui ne peuvent pas se défendre et n'ont pas d'armée régulière. Ils adorent bombarder des gens en Iran, même s'ils ont évidemment peur d'envahir l'Iran, parce qu'ils savent à quel point ce serait désastreux. Ils adorent envahir le Venezuela, parce qu'ils savent que le Venezuela ne peut pas se défendre. Mais la Chine, c'est un tout autre niveau. Et la Russie aussi, mais surtout la Chine. Enfin, allez, la Chine est le pays le plus puissant du monde. Probablement, à ce stade, plus puissant que les États-Unis. Peut-être pas en termes d'influence mondiale. Les États-Unis restent le pays le plus influent, mais leur puissance décline dans tous les domaines : économique, technologique.

Vous savez, les États-Unis restent puissants dans les médias. Ils restent très puissants dans le système financier international. C'est leur arme la plus puissante. Mais la Chine, vous savez, est en train de dépasser les États-Unis dans tellement de domaines. Et Trump n'a pas d'autre choix que de le reconnaître avec humilité et, disons, d'avaler son orgueil. Cela explique la situation dans laquelle se trouvent les États-Unis. Il s'agit simplement d'un changement temporaire de tactique. Comme je l'ai dit, je m'attends à ce que, dans quelques années, les relations entre les États-Unis et la Chine continuent de se dégrader. Je ne pense pas qu'elles s'améliorent nécessairement. C'est simplement un moment de stabilité, une pause stratégique, une sorte de cessez-le-feu. Et ensuite, nous verrons ce qui se passera dans les années à venir.

#Danny

Oui, alors, KJ, même question pour vous. Ensuite, nous recueillerons vos dernières remarques, et je montrerai quelques scènes légères du sommet qui ont beaucoup circulé. KJ, à vous.

#KJ Noh

Oui, je pense que Ben a tout à fait raison. Danny, vous avez décrit cela comme une approche de la Chine, à la fois par la carotte et le bâton. Moi, je parlerais plutôt de Docteur Jekyll et Mister Hyde, ou du bon flic, mauvais flic. C'est ce qu'on appelle, dans la lutte contre-insurrectionnelle, le travail social armé. En clair, des coups, puis des roses, puis encore des coups. C'est, vous savez, une sorte d'opération psychologique. Et comme le souligne Ben, les États-Unis n'ont pas changé de nature. Ils se contentent de gérer les tensions en attendant de pouvoir se réarmer. La brute reste une brute. Elle n'est pas devenue, vous savez, un bon Samaritain. Mais elle respecte la force, et c'est là que la brute veut devenir votre amie. Bien sûr, les brutes n'ont pas d'amis.

Ils ne savent faire qu'une chose : intimider. Sur le fond, je pense qu'il faut comprendre que cette contradiction est, vous savez, implacable. Du point de vue des États-Unis, le défi lancé à leur

hégémonie est quelque chose qu'ils ne peuvent pas tolérer. Et ils feront tout, absolument tout, pour transformer la situation à leur avantage. Donc, évidemment, ils feront monter les tensions s'ils estiment que c'est dans leur intérêt. Ils pourront parfois les apaiser, ou proposer ce qu'ils appellent une « stabilité stratégique ». Mais, au fond, rien n'a changé. En ce moment, la Chine essaie de gérer cette relation. Et, comme je l'ai décrit, elle voit les États-Unis au volant d'un bus, lancé droit vers le précipice.

Et l'approche de la Chine consiste à voir, en douceur, si elle peut dégonfler les pneus pour que le bus s'arrête progressivement, sans tuer tous ceux qui sont à l'intérieur. Autrement dit, le reste de l'économie mondiale. Il y a là des risques fondamentaux. Les États-Unis n'ont pas cette vision du « vivre et laisser vivre » qu'a la Chine. Ils ne croient pas à une situation gagnant-gagnant. Au fond, ils pensent vraiment qu'ils doivent dominer la Chine, que leur seule sécurité possible passe par la domination. Et c'est ce qu'ils appellent, par euphémisme, « la paix par la force ». Mais il y a un dernier élément qui, je pense, est important ici : la question de l'intelligence artificielle. Les États-Unis et la Chine sont en compétition dans l'intelligence artificielle. La Chine, elle, ne l'est pas.

La Chine veut proposer l'intelligence artificielle comme un service public, comme un bien commun, comme une ressource open source faisant partie des biens intellectuels communs mondiaux. Les États-Unis veulent se l'approprier. Ils veulent aussi s'en servir comme de l'application décisive qui leur permettra de dominer la Chine. Et ils l'utilisent déjà à distance sur le champ de bataille. Par exemple, le génocide des Palestiniens a été facilité par Lavender et Where's Daddy, qui sont des applications d'intelligence artificielle américaines. La récente attaque contre l'école de filles de Minab était elle aussi une attaque alimentée par l'intelligence artificielle. Et plus récemment, CNN a déclaré qu'il y avait presque eu, vous savez, une attaque choisie par intelligence artificielle contre une école chinoise, parce qu'ils soupçonnaient qu'elle transportait des composants nucléaires.

C'était complètement faux. C'était une hallucination de l'intelligence artificielle. Mais la Chine a déclaré qu'il est important de développer l'intelligence artificielle de manière responsable et de la gérer dans l'intérêt général. Autrement dit, nous devons veiller, pour reprendre les mots du président Xi Jinping, à ce que le développement de l'intelligence artificielle reste toujours sous contrôle humain et serve le bien-être du peuple. C'est très loin de ce que veulent les États-Unis. Eux veulent un système technologique fermé, qu'ils puissent utiliser pour extraire des richesses, accroître leur pouvoir et dominer. Et je pense qu'au final, la Chine prendra l'avantage, parce que c'est un pays dirigé par des ingénieurs et des scientifiques. Les États-Unis sont dirigés par des avocats. Dans une compétition technologique, les ingénieurs et les scientifiques l'emporteront.

Mais au-delà de ça, l'approche de la Chine n'est pas seulement fondée sur l'open source et les modèles à poids ouverts. Elle est aussi très, très pragmatique. Autrement dit, ils comprennent que l'intelligence est quelque chose d'incarné, de situé et d'actif. Nous comprenons les choses parce que nous avons un corps. Notre corps interagit avec le monde, il y fonctionne. Et nous connaissons les choses en les faisant, ou nous les apprenons en les faisant. C'est tout le concept de l'intelligence artificielle physique, de l'intelligence artificielle incarnée, que la Chine développe à grande échelle.

Pendant ce temps, les États-Unis travaillent uniquement sur les grands modèles de langage pour parvenir à une intelligence artificielle générale. Ce qui revient essentiellement à tenter d'abstraire l'intelligence à partir des connaissances discursives.

C'est une impasse. On ne devient pas intelligent simplement en accumulant beaucoup de connaissances sur les choses. On connaît les choses, on comprend le monde parce qu'on agit dans le monde. On sait en sachant faire, pas seulement en sachant que. Et c'est dans cette direction que la Chine avance. Donc, si je devais parier sur l'intelligence artificielle, je miserais sans hésiter sur l'intelligence artificielle chinoise. Mais les États-Unis voient cela comme une compétition. Les Chinois cherchent des moyens de gérer cette compétition. Et ils sont très, très conscients que ce que les États-Unis appellent ce genre de scénario catastrophiste, c'est en réalité les États-Unis qui préparent l'intelligence artificielle à faire des mauvais coups, tout en craignant que cela ne leur échappe, à cause de leur contrôle insuffisant.

#Danny

Bon, avant d'en venir à vos remarques finales, je commence avec vous, Ben. Regardons quelques scènes bizarres, et même franchement amusantes, de ce sommet. En voici une où le président Donald Trump explique aux médias à quel point Xi Jinping adore le granit.

#Donald Trump

Il a eu une excellente réunion, et il s'intéresse beaucoup au granit. Il aime le granit. C'est un expert en pierre, parmi beaucoup d'autres choses. Et il adore le granit. Merci beaucoup.

#Danny

Et puis, Ben, je l'ai montré au début de l'émission. Je suis sûr que vous l'avez déjà vu partout sur les réseaux sociaux : cette séquence virale du survol aérien, et la réaction de Trump, comparée à celle du président Xi.

#Danny

Et puis, aujourd'hui, après avoir rencontré Xi Jinping à l'aéroport la veille au soir, Trump a publié ceci sur Truth Social : « J'ai rencontré Xi à l'avion, à l'aéroport, hier. Il avait l'air fort, dynamique et en forme, mieux que jamais. Madame Xi, bien sûr, magnifique. » Et puis, enfin, il y a cette photo. Au début, j'ai cru que c'était de l'intelligence artificielle, mais ils ont bien tous leurs doigts. Et vous savez, c'est une photo prise pendant la visite de la Maison-Blanche que Trump faisait faire à Xi Jinping. Voilà donc quelques-unes des scènes. Bien sûr, Ben, comme vous le savez, dans ces rencontres diplomatiques, la plupart du temps, surtout à ce niveau-là, il ne se passe pas vraiment

grand-chose. Si quelque chose devait se produire, cela aurait déjà été décidé et discuté par de nombreux canaux différents. Mais l'essentiel, c'est la mise en scène. Mais pour conclure, quel est votre regard sur le moment que nous vivons, et sur la place de tout cela dans ce contexte ?

#Ben Norton

La remarque sur le granit est très drôle. Je n'avais pas vu ça. Je me demande si Zhongnanhai a du très beau granit. C'est le complexe gouvernemental où vivent beaucoup de diplomates et de hauts responsables à Pékin. C'est très typique de Trump. Je veux dire, n'oublions pas que c'est un milliardaire de l'immobilier, n'est-ce pas ? Un magnat de l'immobilier. Et il est obsédé par sa grande et magnifique salle de bal. Il ne peut pas s'empêcher de parler de cette magnifique salle de bal. Il dépense des milliards de dollars pour faire ça, vous savez, pour construire des monuments à son image. Et il adore le granit. C'est ça qui fait vraiment vibrer Trump : il fait la guerre à l'Iran, il déstabilise le monde, tout ça, et il essaie de détruire Cuba.

Mais, vous savez, c'est ça qui motive Rubio. Ce qui motive Trump, c'est du très beau granit. Non, je veux dire, ça représente simplement l'état pitoyable de l'empire américain décadent. Je veux dire, on voit ce clown, Pete Hegseth, qui se balade en faisant des pompes à un moment, puis qui cite la Bible pour dire qu'il faut faire la guerre aux communistes et aux islamistes. Il l'a littéralement dit dans un discours, comme s'il appelait à une guerre sainte. C'est juste un spectacle de clowns, là-bas. Et pendant ce temps, partout dans le monde, tout le monde peut enfin voir le vrai visage de l'empire américain, voir à quel point tout s'effondre de toutes parts. Économiquement, les gens aux États-Unis souffrent vraiment.

La plupart des gens arrivent tout juste à joindre les deux bouts. Et ce qui tient vraiment toute la situation avec du ruban adhésif, c'est cette bulle de l'intelligence artificielle, qui va éclater. Et on le voit. Moody's Analytics, cette grande entreprise financière américaine, estime que quatre-vingts pour cent des habitants des États-Unis vivent dans des économies locales qui sont en récession. Mais comme les chiffres du produit intérieur brut sont publiés de manière globale pour l'ensemble du pays, on a l'impression que l'économie américaine est en croissance. Sauf que cette croissance est concentrée dans quelques zones, comme la Silicon Valley ou le Texas, où l'on construit tous ces centres de données et où il y a un boom pétrolier.

On a une croissance concentrée dans quelques secteurs, surtout à cause de la construction de centres de données, puis des retombées sur l'économie locale. Et quand cette bulle éclatera, la situation deviendra encore plus précaire. On voit déjà les prix de l'essence s'envoler. Vous savez, les élections de mi-mandat approchent. Et la situation est si mauvaise que même Fox News, qui est, vous savez, un média pro-Trump, reconnaît que la plupart des soutiens de Trump se sont détournés de lui. Sans même parler du scandale Epstein, de tout le reste, ou de la guerre en Iran. Simplement à cause de la situation économique et du coût élevé de la vie, Fox News reconnaît qu'ils ne voteront probablement pas, ou qu'ils voteront peut-être même démocrate.

De toute évidence, les démocrates ne régleront pas non plus la situation. On assiste simplement à ces fluctuations. Mais, vous savez, la situation est vraiment désespérée aux États-Unis. C'est pour ça que faire de la Chine un bouc émissaire est si pratique depuis si longtemps, n'est-ce pas ? Pendant tant d'années, ils ont fait de l'Iran un bouc émissaire, puis de la Russie. Maintenant, ils font de la Chine leur bouc émissaire. Mais encore une fois, l'an dernier, l'administration américaine a été forcée de ravalier son orgueil. La guerre commerciale s'est retournée contre elle. Des entreprises américaines ont dit à Trump : « Vous devez lâcher du lest sur ce sujet. Nous avons énormément d'investissements en Chine. Nous dépendons de la chaîne d'approvisionnement chinoise. »

Nous voulons avoir accès au marché chinois. Nous devons faire marche arrière. Nous ne pouvons pas nous lancer dans cette tentative maximaliste de découplage économique. C'est là où nous en sommes aujourd'hui. Et pendant ce temps, sur le plan politique, c'est une véritable farce. Enfin, c'est amusant de s'en moquer. Et heureusement, je n'ai pas à vivre dans cette société en échec, parce que je ne suis plus aux États-Unis. Mais pour ceux qui y vivent, pour les trois cent cinquante millions de personnes aux États-Unis, pour la grande majorité d'entre elles, c'est difficile. Et il y a des conséquences humaines très réelles.

#Danny

Oui, absolument. KJ, un dernier mot ?

#KJ Noh

Ce n'est pas une bonne note sur laquelle terminer, mais je reste très inquiet de la déclaration d'Elbridge Colby sur la guerre nucléaire. Il veut utiliser les armes nucléaires comme des bonbons, comme des confiseries. Et il dit qu'il y a un décalage entre les moyens et les objectifs. Par « objectifs », il entend la domination des États-Unis, l'hégémonie américaine. Par « moyens », il entend la guerre conventionnelle. Ce fossé entre les deux, il veut le combler par l'emploi d'armes nucléaires tactiques. Donc, je pense que c'est un danger réel auquel nous sommes confrontés. Ce n'est pas Trump qui raconte n'importe quoi. C'est une politique profonde, mûrement réfléchie, étudiée et promue au cœur même, dans les entrailles de l'État profond. Nous faisons donc face à une crise existentielle, à cause de cette mentalité de l'élite impériale dirigeante, qui veut conserver son hégémonie par tous les moyens nécessaires. Ils préféreraient voir la fin du monde plutôt que la fin de leur pouvoir et de leurs privilèges.

#Danny

Hum. Oui, je veux dire, j'ai exactement les mêmes inquiétudes. Surtout à mesure que les États-Unis déclinent, ou que leur empire, leur système impérialiste, décline. Ces gens qui sont au sommet, la classe dirigeante, ne sont pas du genre à faire ce qu'il faut quand ils sont désespérés et qu'ils ont peur pour leurs privilèges et leurs profits. Ben, KJ, excellente émission ce soir. Je veux m'assurer que tout le monde sache que ta chaîne, Ben, est indiquée dans la description de la vidéo, juste en

dessous. Donc, tous ceux qui ne s'y sont pas encore abonnés et qui ne la suivent pas devraient le faire. Tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Ça aide l'émission à mieux remonter dans l'algorithme. Merci à ce nouveau membre, James Fordham. Et merci à Sneaker Dad mille vingt pour le super chat. Merci à tous les modérateurs du chat. Et merci, bien sûr, à toutes les personnes qui regardent. Je reviens demain à quatorze heures, heure de la côte Est. Je vais rendre ça public dans une minute. Mais on se retrouve donc demain, vendredi vingt-cinq septembre. D'accord, tout le monde. Bonne nuit. Prenez soin de vous. Bye bye.